



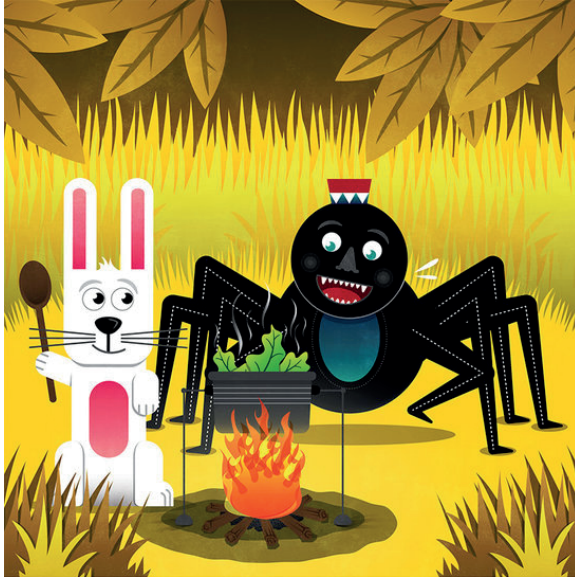
Anansi, la fainéante

Ghanaian folktale

Wiehan de Jager



Il était une fois une araignée qui s'appelait Anansi. Elle était trop fainéante pour cuisiner ses repas. Au lieu de cela, elle allait rendre visite à ses amies et mangeait les repas délicieux qu'elles avaient préparés.



Un jour, elle passait devant la maison de Lapin quand elle sentit que quelque chose était en train de cuire.
"Des légumes !" dit-elle avec excitation.
- Ils ne sont pas encore totalement prêts, répondit Lapin.
Tu peux m'aider à faire la vaisselle en attendant."
- Désolée, mais j'ai quelque chose à faire. Je reviendrai plus tard," dit Anansi.



"Comment vais-je pouvoir t'appeler quand c'est prêt ?" demanda Lapin. Anansi réfléchit un instant. "Je vais tisser une toile, dit-elle, et je vais attacher un bout à ma jambe et l'autre à ta casserole. Quand les légumes seront prêts, tire sur le fil et j'arriverai de suite." Ainsi, Anansi attachait la toile à la casserole et continua son chemin.



Un peu plus tard, elle rencontra Singe et sa femme, qui cuisinaient des haricots dans une grande casserole. "Viens te joindre à nous," dirent-ils. "Les haricots sont presque prêts." - Désolée, j'ai des choses à faire," dit Anansi avant qu'ils lui demandent de l'aider à faire quelque chose. "Mais laissez-moi attacher un bout de ma toile autour de mes pattes et l'autre à votre casserole. Quand les haricots seront prêts, tirez sur le fil de la toile et je viendrai."

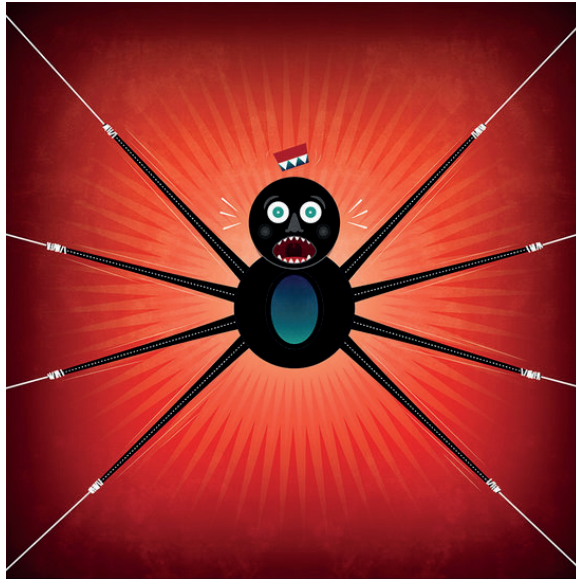


Elle continua jusqu'à ce qu'elle sente l'odeur de patates douces. "Anansi," appela son ami Phacochère. "Ma casserole pleine de patates douces au miel! Viens partager avec moi. Voilà une fourchette pour m'aider à mélanger."

- Je reviendrai plus tard, dit Anansi rapidement. Mais laisse-moi attacher un bout de ma toile à ma jambe et l'autre bout à ta casserole. Quand tes patates douces seront prêtes, tire sur le fil et je viendrai."



Quand Anansi arriva à la rivière,
chacune de ses huit jambes étaient
attachées à une casserole différente
où mijotaient des repas délicieux.
C'est alors qu'Anansi sentit qu'on tirait
une de ses pattes. "Le repas de Lapin
est prêt !" dit-elle, en se léchant les
lèvres.



Elle sentit qu'on tirait sur une autre
patte. Puis une troisième. Et une
quatrième, une cinquième, une
sixième, une septième, une huitième.
Tout le monde tirait sur les fils de la
toile en même temps ! "Stop ! Stop !"
cria-t-elle en souffrant, comme ses
pattes étaient étirées pour devenir
de plus en plus fines. Mais personne
ne l'entendait.



Pour finir, les fils de la toile ne pouvaient pas tenir plus longtemps. Ils se cassèrent net les uns après les autres. Anansi roula jusqu'à la rivière pour soulager ses pattes endolories. Mais ses pattes ne reprenaient pas leur forme normale. C'est ainsi qu'Anansi ne put pas revenir pour partager le repas avec ses amis ce jour-là.

Vous êtes libre de télécharger, de copier, de traduire ou d'adapter cette histoire et d'utiliser les illustrations à condition d'en attribuer la source de la manière suivante :

Anansi, la fainéante

Auteur - Ghanaian folktale

Traduction - Isabelle Barth et Translators without Borders

Illustration - Wiehan de Jager

Langue - Français

Niveau - Longs paragraphes

© African Storybook Initiative 2014

Creative Commons: Attribution 4.0

Source www.africanstorybook.org





L'oiseau Pam-Pam

Traditional San story

Manyeka Arts Trust



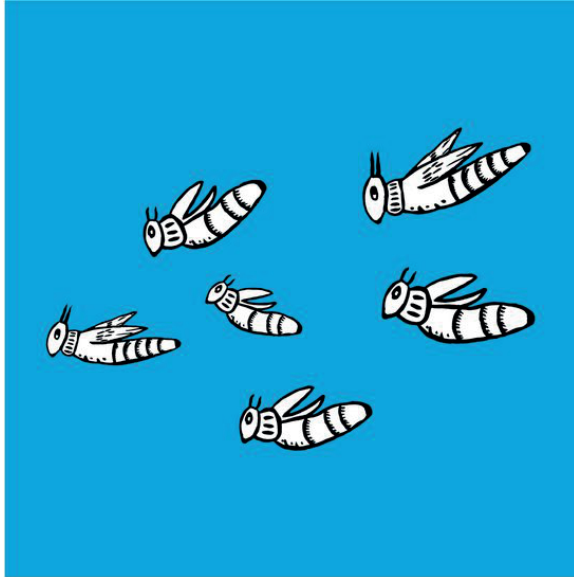
Bouba était le meilleur chasseur dans tout le désert du Faro. Il ramenait à la maison des animaux gras et nourrissait bien sa famille. Il y avait un oiseau, l'oiseau Pam-Pam, que Bouba voulait attraper. Les plumes de la queue de l'oiseau étaient parfaites pour ses flèches. Le problème était qu'il ne pourrait jamais arriver à capturer ou tuer Pam-Pam. Les flèches de Bouba voleraient dans l'air juste comme un oiseau – si seulement il pouvait attraper Pam-Pam et retirer les plumes de sa queue!



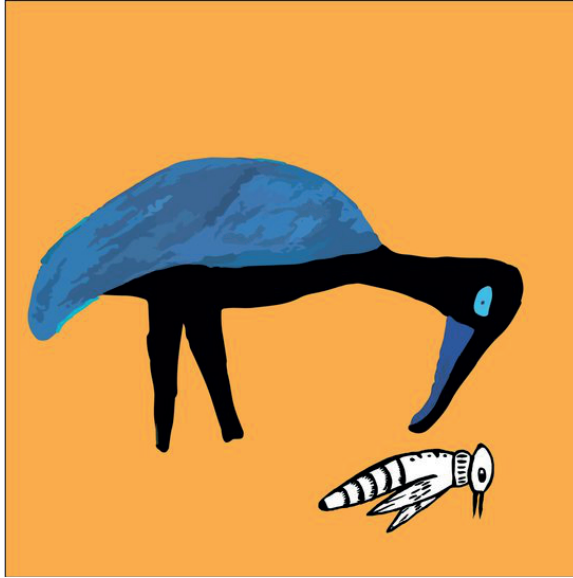
Bouba alla voir l'homme sage, leur guérisseur. Il demanda de l'aide. "S'il vous plaît, montrez-moi comment attraper l'oiseau Pam-Pam. J'ai besoin de ses plumes pour mon arc et mes flèches. Que faire pour l'attraper?" Le guérisseur répondit "Va et fais un feu. Lorsque tous les insectes s'enfuient de ton feu, attrape le plus petit. Fais un piège et place le petit insecte dans ton piège. Il attirera l'oiseau Pam-Pam."



Bouba ne savait pas que le guérisseur et l'oiseau Pam-Pam étaient amis. Pam-Pam rendait souvent visite au guérisseur. Ils échangeaient des histoires. "Je t'avertis" dit le guérisseur lorsque l'oiseau Pam-Pam lui rendit visite. "J'ai dit au chasseur comment t'attraper. Lorsque tu verras un feu dans le veld, tu devras voler très loin. Je veux voir qui de vous deux gagnera."



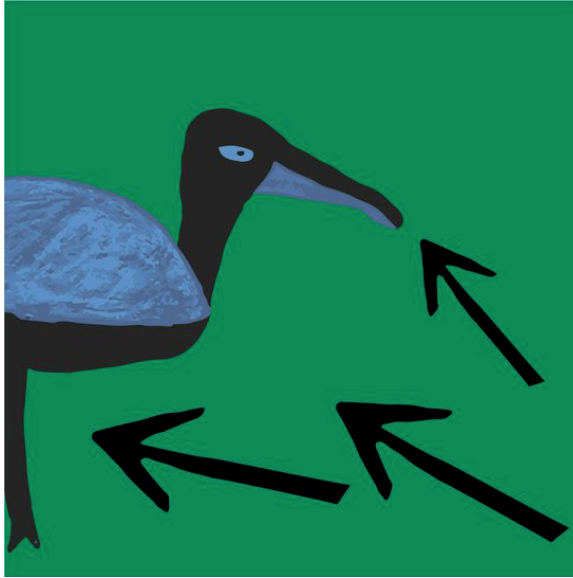
Pendant ce temps, Bouba commençait sa chasse à l'oiseau Pam-Pam. Il s'assit dans le veld et frotta ses bâtons. Quand la fumée apparut, il souffla dans l'herbe fine autour de ses bâtons jusqu'à ce qu'une petite flamme apparut et devint un feu. Les insectes autour de l'herbe en flammes s'enfuirent, mais Bouba réussit à capturer une jeune sauterelle. Il la posa dans son piège.



L'oiseau Pam-Pam ne put résister à la jeune sauterelle juteuse dans le piège de Bouba. Il descendit et la saisit rapidement avec son bec tranchant. Bouba entendit les pleurs de l'oiseau "Pam-Pam! Pam-pam! pam-pam! pam-pam!" Bouba courut vers son piège. L'oiseau était capturé.



Pam-Pam supplia Bouba de le libérer.
"Oh non!" dit bouba, "Cela fait très
longtemps que je voulais t'attraper.
Aujourd'hui, tu es à moi! Tes plumes
feront voler mes flèches dans l'air,
juste comme toi."



L'oiseau Pam-Pam cria d'une voix
perçante, "si tu me tues tu n'auras
plus de plumes pour tes flèches;
Parce que je serai mort.
Libère-moi et je promets
de te donner de nouvelles plumes à
chaque pleine lune."

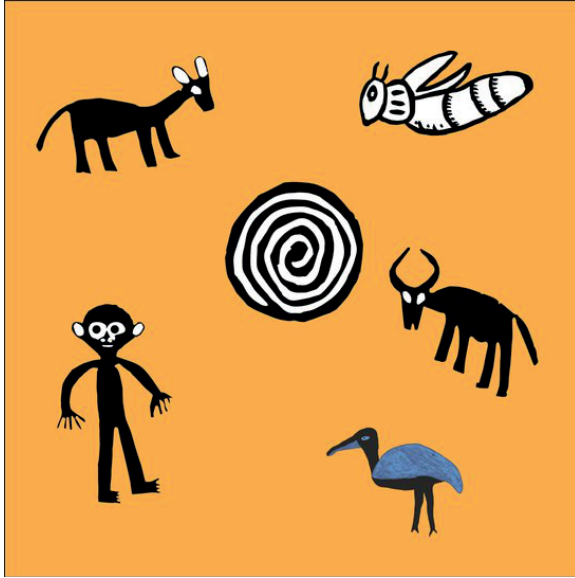


Le chasseur le libéra et l'oiseau
Pam-Pam lui donna de nouvelles
plumes pour fabriquer ses flèches.





Bouba rentra chez lui et fabriqua de nouvelles flèches. Lorsque les gens virent ses nouvelles flèches, ils s'exclamèrent: "Oh, Oh, regardez ce chasseur! Il porte les plumes de l'oiseau Pam-Pam dans ses flèches. Maintenant, il chassera bien et nous rapportera de la bonne nourriture. Faisons une fête!"



Cette nuit-là, le guérisseur entraîna le peuple dans une danse du feu pour célébrer le succès du chasseur et la liberté de l'oiseau Pam-Pam. Et depuis ce jour, tous les bons chasseurs se souviennent de l'histoire de l'oiseau Pam-Pam qu'ils racontent à leurs enfants comme un souvenir des jours passés.



Notes sur l'histoire: En 1998 un conteur Pensa Limungu (1949 – 2007) chanta cette histoire orale accompagné par les traditionnels Peuls à Marlene Winberg qui la traduisit avec l'aide de Kapilolo Mahongo. Elle parle des relations entre la nature et les hommes, le chasseur et la proie. Elle explique au public que le chasseur est dépendant des ressources de la nature et ne doit pas les gaspiller. Les illustrations de cette histoire sont tirées des maquettes de Marlene Winberg, interprétées numériquement par Satsiri Winberg par des manipulations de l'Art Manyeka. Collection de peintures faites par des artistes San.



Vous êtes libre de télécharger, de copier, de traduire ou d'adapter cette histoire et d'utiliser les illustrations à condition d'en attribuer la source de la manière suivante :

L'oiseau Pam-Pam

Auteur - Traditional San Story

Traduction - INadine Verdier et Translators without Borders

Illustration - Manyeka Arts Trust

Langue - Français

Niveau - Longs paragraphes

© Manyeka Arts Trust 2014

Creative Commons: Attribution 4.0

Source www.africanstorybook.org

Original source www.manyeka.co.za





Anansi donne les histoires au monde

Ghanaian folktale

Wiehan de Jager



Il y a très longtemps, Zamba, le Dieu du ciel, gardait toutes les histoires enfermées à clé dans un coffret de bois, tout là-haut dans le ciel. Les gens de la terre n'avaient pas d'histoires à raconter, et ils en étaient bien tristes. Ils demandèrent à l'astucieux Anansi, l'araignée, de les aider.



Anansi fila une longue soie, et grimpa, tout au long de ce fil collant, jusqu'au ciel. "Est-ce que je pourrais avoir des histoires, s'il vous plaît?" demanda-t-il au dieu du ciel. Mais Zamba se moqua d'Anansi et répondit: "Oh, ces histoires valent très chères, et tu ne serais pas capable d'en payer le prix, petite araignée."



"Combien coûtent-elles, ces histoires?"
répliqua Anansi. Zamba répondit: "Il
faudra que tu m'apportes trois
animaux rares et terrifiants: un
léopard aux crocs pointus comme des
lances, un de ces frelons qui piquent
les gens et un serpent qui peut avaler
une personne entière." Et il se mit à
rire, et à rire de plus belle. Il se disait
que ses histoires étaient bien en
sécurité.



Ainsi, Anansi redescendit lentement le long de son fil collant jusqu'à la terre. Il réfléchit, et réfléchit encore, si bien qu'il concocta un plan. Il creusa un trou bien profond, le recouvrit de branches et de terre de manière à bien le cacher, et retourna chez lui pour dîner. Le matin suivant, comme prévu, il trouva un léopard dans sa trappe. Celui-ci grattait furieusement les parois du fossé, mais il ne pouvait pas s'en échapper.



"Mon bon ami, laisse-moi t'aider!" lui dit Anansi. "Couche-toi simplement sur ces branches et je vais te tirer de là." Anansi enroula sa soie collante autour du léopard et des branches, puis il le hissa jusqu'au ciel pour le montrer au dieu du ciel. Mais Zamba ne fit que rire, et il demanda: "Où sont les deux autres?"



Anansi redescendit donc sur la terre pour trouver la deuxième créature. Il réfléchit, et réfléchit encore, si bien qu'il concocta un plan. Il prit unealebasse pleine d'eau et se rendit près de l'arbre où les frelons vivaient. Il fit couler de l'eau partout sur leur nid. Il coupa ensuite une feuille de bananier, la tint au-dessus de sa tête, et versa le reste de l'eau sur lui-même.



Puis, il interpela les frelons: "Hé! Les frelons! Venez voir! Il pleut! Vite, entrez dans ma calebasse et je vous garderai tous au sec." Les frelons n'aiment pas se mouiller ; ils se glissèrent dans la calebasse d'Anansi en volant.



Anansi tissa rapidement une toile en travers de l'ouverture de la calebasse pour que les frelons, qui bourdonnaient en vain, ne puissent plus sortir. Il les transporta ainsi jusqu'au ciel et les montra au dieu du ciel. Mais Zamba se contenta de demander: "Où est le dernier animal?" (Cependant, il ne riait plus autant qu'avant.).





Anansi revint donc encore sur la terre. Il réfléchit, réfléchit, et réfléchit encore, mais il n'arrivait pas à concocter un plan. Il demanda donc conseil à sa femme, qui eut une excellente idée. Ensemble, ils partirent à la recherche d'une longue branche épaisse et de quelques lianes solides. Lorsqu'ils arrivèrent près du ruisseau où le serpent vivait, ils commencèrent à se disputer. "La branche est la plus longue!" "Non. Elle ne l'est pas." "Oui, elle l'est!"



Le serpent arriva bientôt et leur demanda la raison de leur désaccord. "Je me disputais avec ma femme", répondit Anansi. "Elle dit que cette branche est plus longue que toi, mais je ne suis pas d'accord." "Voyons, c'est évident que je suis plus long que cette branche!" déclara le serpent. "Je suis très long! Je suis un gigantesque serpent! Placez votre branche le long de mon corps et mesurez-moi!"



Alors Anansi fit cela, et il attacha le serpent à la branche avec ses lianes pour le maintenir bien droit. Une fois le serpent ficelé, Anansi l'emporta jusqu'au ciel.



Zamba dut admettre qu'Anansi avait payé le prix. Il alla donc chercher le coffret de bois, en souleva le couvercle et donna toutes les histoires à Anansi. Anansi rapporta triomphalement les histoires jusqu'à la terre. Il les partagea avec sa femme, avec tous les autres animaux et avec tout le monde. Les histoires sont faites pour être contées, pas pour être gardées dans des boîtes en bois.

Vous êtes libre de télécharger, de copier, de traduire ou d'adapter cette histoire et d'utiliser les illustrations à condition d'en attribuer la source de la manière suivante :

Anansi donne les histoires au monde

Auteur - Ghanaian folktale

Traduction - Anne Duranceau et Translators without Borders
Illustration - Wiehan de Jager

Langue - Français

Niveau - Longs paragraphes

© African Storybook Initiative 2014

Creative Commons: Attribution 4.0

Source www.africanstorybook.org

Original source www.historyforkids.org/learn/africa/literature/anansi.htm.

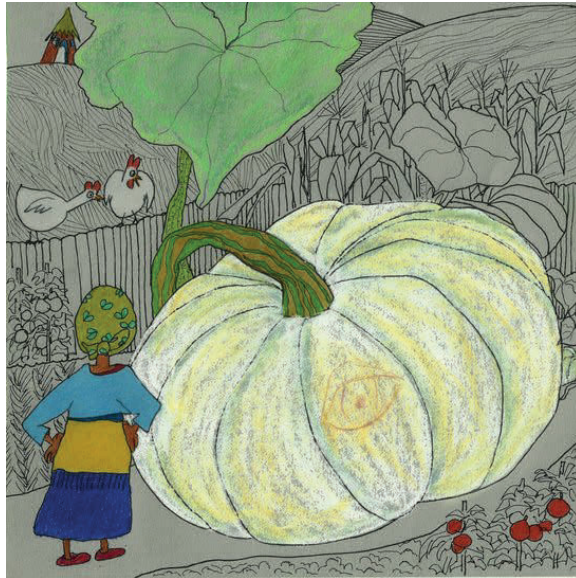




La citrouille de Madame Magni

Marion Drew

Marion Drew



Un jour, Madame Magni a planté une graine de citrouille. Elle a poussé et donné une très grosse citrouille. Elle bouche le chemin dans son jardin.

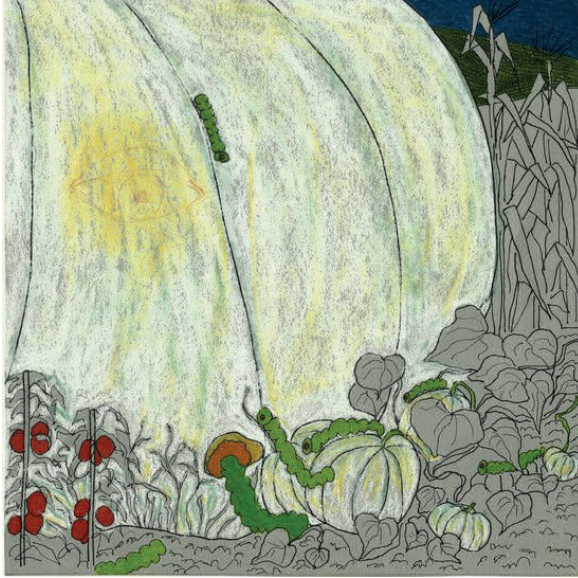


Madame Magni veut déplacer la citrouille. Elle va voir sa voisine. Elle lui dit: "Madame Mballa, s'il te plaît aide moi à déplacer ma citrouille. Elle bouche mon chemin." Les deux femmes poussent et poussent, mais la citrouille ne bouge pas.





Elles vont voir Madame Eyenga. "S'il te plaît, aide nous à déplacer la citrouille de Madame Magni". Madame Eyenga les aide. Les trois femmes poussent et poussent la citrouille, mais elle ne bouge pas. "Je ne sais pas quoi faire" dit Madame Magni.



À ce moment là, un petit ver entre dans le jardin de Madame Magni. Il a faim. Il grignote la grosse citrouille. "Arrête", dit la citrouille. Mais le petit ver continue de grignoter.



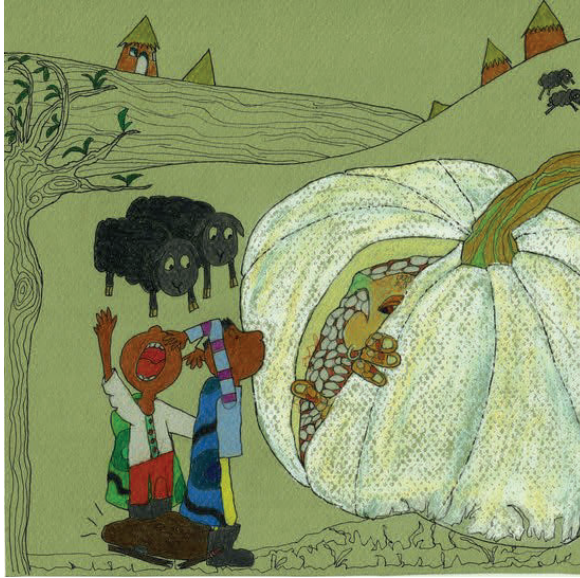
"Arrête! Tu me chatouilles," dit la citrouille. "Je n'aime pas ça." Et la citrouille roule jusqu'en bas de la colline.



La citrouille s'arrête dans un champ en bas de la colline. Deux bergers la trouvent. "Que va-t-on faire avec cette citrouille?" se demandent-ils. "Mangeons la, elle a l'air d'être délicieuse."



Ils attrapent une grosse pierre et
essayent de faire un trou dans la
citrouille.



"Non!" crie la citrouille. Les bergers font un bond en arrière. La citrouille commence à s'ouvrir.



Une sorcière sort de la citrouille. Elle a un bras, un œil et une jambe. Elle est effrayante. "Ne me dérangez pas" dit la sorcière avec une grosse voix, "je suis la maîtresse de la citrouille." La citrouille se referme.

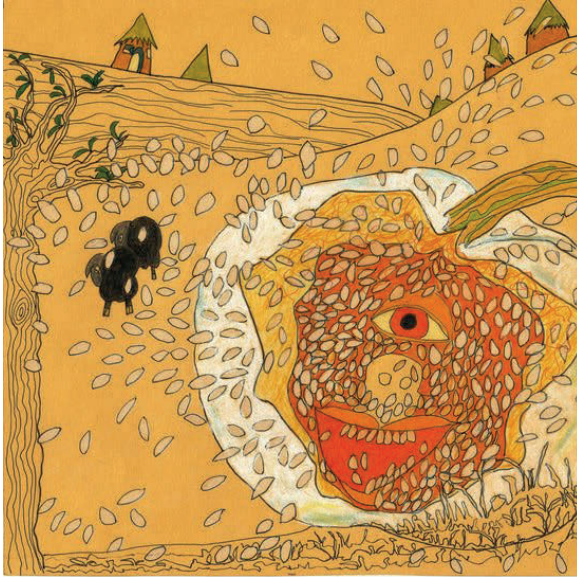


Les bergers ont eu très peur. Ils courent chez eux pour raconter tout à leurs parents. "Oh! Nous avons de la chance!" disent les parents. "Vous ne connaissez pas la sorcière de la citrouille?" demandent les parents des bergers. "Vous devez la laisser tranquille."



"La saison prochaine la citrouille s'ouvrira à nouveau et la sorcière dispersera des graines de citrouille dans tous les villages. Nous aurons beaucoup, beaucoup de citrouilles à manger," disent les parents des bergers.



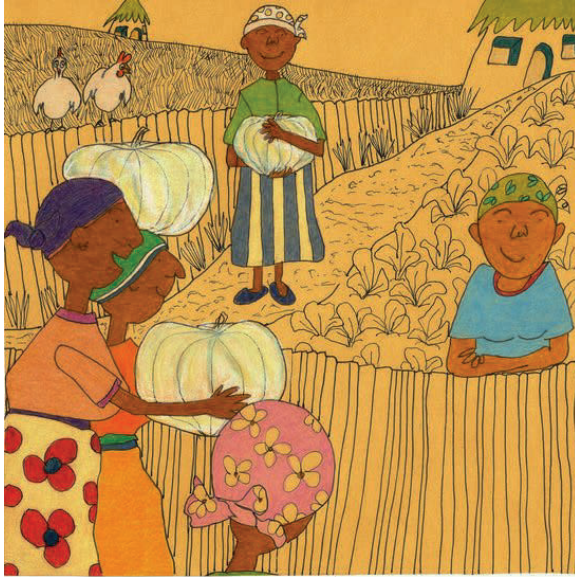


Quand la nouvelle saison arriva, la citrouille de Madame Magni a éclaté pour s'ouvrir. Elle était pleine de beaucoup, beaucoup de graines.





La sorcière sortit de la citrouille. Avec son unique jambe, elle se hissa hors de la citrouille. Avec son unique œil, elle regarda tous les villages. Avec son unique bras elle jeta toutes les graines dans la vallée.



Les graines sont devenues de belles et grosses citrouilles dans tous les jardins de la vallée. Lors de cette saison de pluie, tous les villageois ont mangé beaucoup de citrouilles. Les villageois sont allés chez Madame Magni. Ils ont crié: "Merci " Madame Magni.

Vous êtes libre de télécharger, de copier, de traduire ou d'adapter cette histoire et d'utiliser les illustrations à condition d'en attribuer la source de la manière suivante :

La citrouille de Madame Magni

Auteur - Marion Drew

Traduction - Véronique Mazet et Translators without Borders

Illustration - Marion Drew

Langue - Français

Niveau - Longs paragraphes

© African Storybook Initiative 2015

Creative Commons: Attribution 4.0

Source www.africanstorybook.org

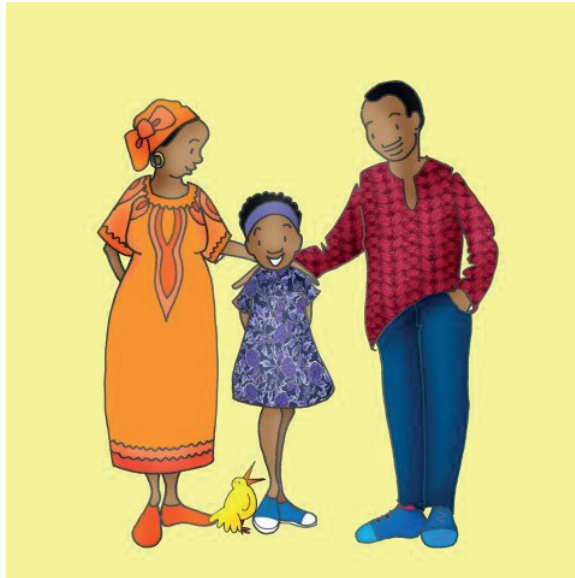




La gourde de Nangyango

Ursula Nafula

Catherine Groenewald



Nangyango vivait heureuse avec ses
parents jusqu'à ce qu'ils meurent
alors qu'elle avait dix ans.



Nangyango fut recueillie par Rosa, une parente éloignée. Rosa était gentille avec Nangyango, mais elle était vieille, fragile et pauvre.



Nangyango allait souvent se recueillir
sur la tombe de ses parents pour leur
raconter son désespoir.



Un jour, lors d'une de ces visites, elle reçut un cadeau. C'était une gourde très spéciale, qui apparut à la surface de la tombe de ses parents.



La gourde chanta une belle chanson apaisante. Nangyango reconnut la voix de sa défunte mère. Les paroles allaient ainsi:.



Nangyango, Nangyango! Notre enfant, bien-aimé! Tu n'es pas seule, mon enfant! Garde cette gourde, mon enfant! Emporte-la partout où tu vas, mon enfant! Laisse-la te consoler, mon enfant!



Nangyango emportait sa gourde magique partout. Avec sa gourde, elle sentait la présence protectrice de ses parents.



Un jour, quelque chose de tragique arriva à cette gourde. Elle se brisa alors que Nangyango allait chercher de l'eau à la rivière. Son cœur fut aussi brisé.



Nangyango tenait les morceaux de la
gourde cassée dans ses petites mains
et chantait:



Père et Mère, regardez, la gourde est cassée. La
gourde, que vous m'avez offerte. Que dois-je faire?
Mère et Père? Soyez gentils et envoyez-moi un signe.
Pour que je sache, que vous êtes toujours avec moi.

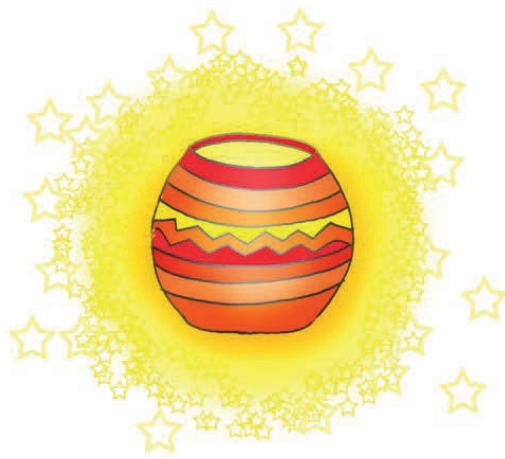




Nangyango entendit la voix de sa mère qui lui disait: "Mon enfant, ramasse les morceaux qui restent. Prends-les pour aller chercher de l'eau et lave toi les pieds. Lorsque tu auras fini, ferme les yeux." Nangyango obéit et tout à coup, la gourde brisée redevint à nouveau entière.



Nangyango continua à emporter sa gourde partout où elle allait. Partout où elle passait, les gens murmuraient les uns aux autres: "Qu'est ce que c'est que cette gourde?" Avec sa gourde magique, Nangyango reçut tout ce dont elle avait besoin.



Avec la gourde magique, Nangyango
savait que ses parents veillaient sur
elle. Rien de mal ne pouvait lui arriver.



Vous êtes libre de télécharger, de copier, de traduire ou d'adapter cette histoire et d'utiliser les illustrations à condition d'en attribuer la source de la manière suivante :

La gourde ge Nangyango

Auteur - Ursula Nafula

Traduction - Isabelle Duston et Véronique Biddau

Illustration - Catherine Groenewald

Langue - Français

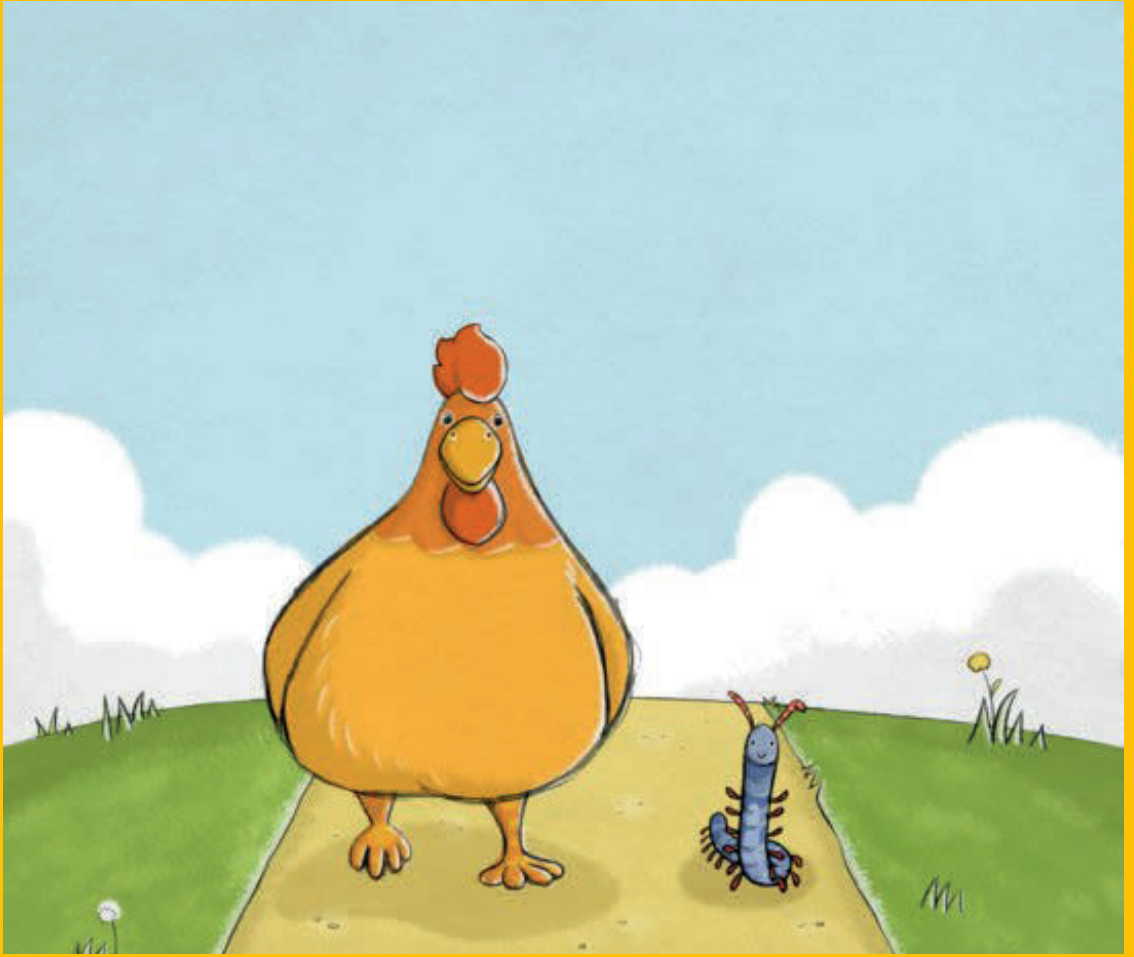
Niveau - Longs paragraphes

© African Storybook Initiative 2014

Creative Commons: Attribution 4.0

Source www.africanstorybook.org

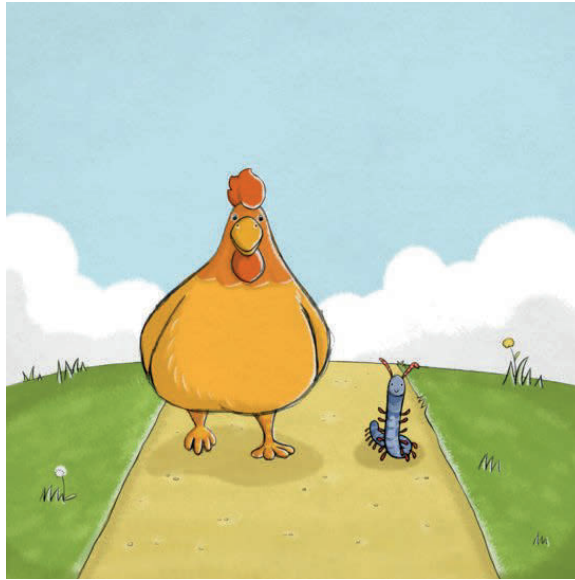




La poule et le mille-pattes

Winny Asara

Winny Asara



La poule et le mille-pattes étaient amis. Mais ils étaient toujours en compétition l'un contre l'autre. Un jour, ils décidèrent de jouer au football pour voir qui était le meilleur joueur.



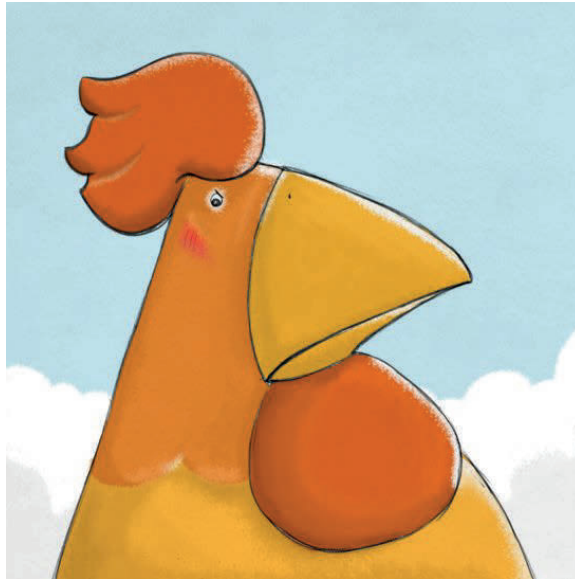
Ils allèrent sur le terrain de football et commencèrent à jouer. La poule était rapide, mais le mille-pattes était encore plus rapide. La poule envoyait le ballon loin, mais le mille-pattes l'envoyait encore plus loin. La poule commençait à être de mauvaise humeur.



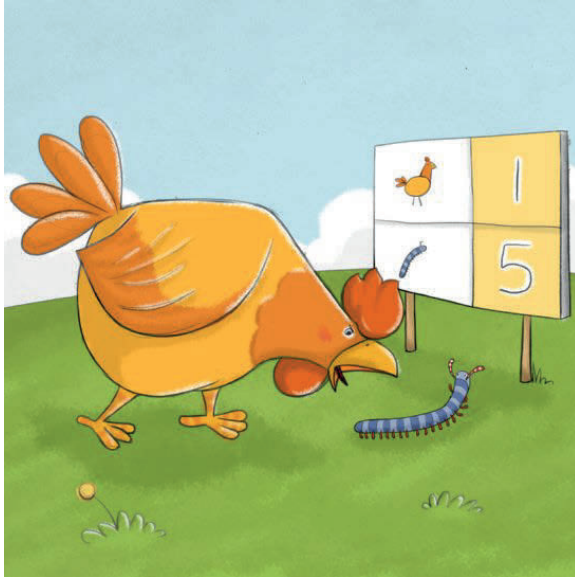
Ils décidèrent de tirer des pénaltys. Au début, le mille-pattes était gardien de but. La poule marqua un seul but. Puis ce fut au tour de la poule d'être le gardien de but.



Le mille-pattes tira dans le ballon et marqua. Le mille-pattes dribbla avec le ballon et marqua. Le mille-pattes fit une tête avec le ballon et marqua. Le mille-pattes marqua cinq buts.



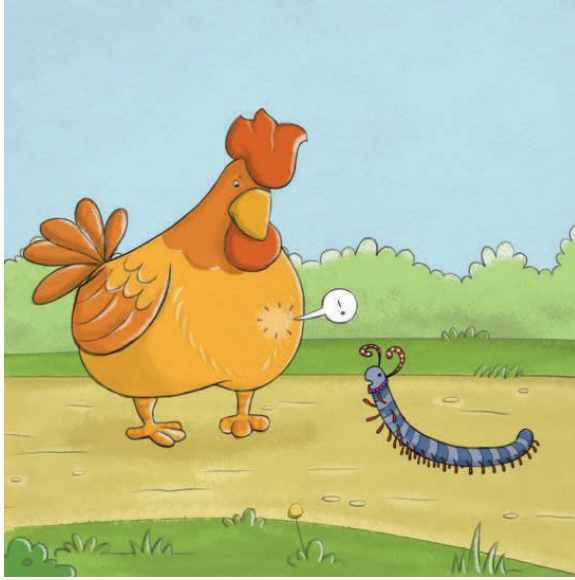
La poule était furieuse d'avoir perdu.
C'était une très mauvaise perdante. Le
mille-pattes commença à rire parce
que son amie en faisait toute une
histoire.



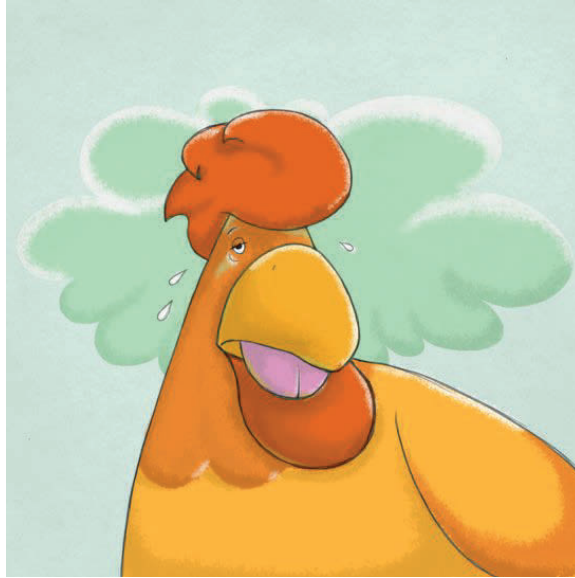
La poule était tellement en colère
qu'elle ouvrit un large bec et avala le
mille-pattes.



Alors que la poule rentrait à la maison, elle rencontra la maman mille-pattes. La maman mille-pattes demanda, "as-tu vu mon enfant ?" La poule ne répondit pas. La maman mille-pattes était inquiète.



Puis la maman mille-pattes entendit une petite voix. "Aide-moi, maman !" criait la voix. La maman mille-pattes regarda autour et écouta attentivement. La voix venait du gosier de la poule.



La maman mille-pattes s'écria "Utilise tes pouvoirs spéciaux mon enfant !" Les mille-pattes peuvent produire une mauvaise odeur et donner un mauvais goût. La poule commença à se sentir mal.



La poule fit un rot. Puis, elle déglutit et cracha. Puis elle éternua, toussa et toussa encore. Le mille-pattes était dégoûtant !



La poule toussa jusqu'à ce qu'elle recrache le mille-pattes qui était dans son gosier. La maman mille-pattes et son enfant rampèrent jusqu'à un arbre pour se cacher.



Depuis ce temps, les poules et les mille-pattes sont ennemis.





Vous êtes libre de télécharger, de copier, de traduire ou d'adapter cette histoire et d'utiliser les illustrations à condition d'en attribuer la source de la manière suivante :

La poule et le mille-pattes

Auteur - Winny Asara

Traduction - Isabelle Duston et Véronique Biddau

Illustration - Winny Asara

Langue - Français

Niveau - Longs paragraphes

© African Storybook Initiative 2014

Creative Commons: Attribution 4.0

Source www.africanstorybook.org





Anansi et Tortue

Ghanaian folktale

Wiehan de Jager



Un jour, Anansi l'araignée ramassa quelques ignames dans son jardin. C'était des ignames très belles et très bonnes. Aussi il les cuit soigneusement sur le feu. Puis, il s'assit pour les manger.



Au moment où Anansi s'apprêtait à manger la première bouchée, il entendit quelqu'un frapper à la porte. "Oh, non!" pensa Anansi. "Qui cela peut-il bien être?" Mais il ouvrit la porte. C'était Tortue qui paraissait très fatigué. "Anansi, laisse-moi entrer s'il te plaît. J'ai marché si loin aujourd'hui et je suis si fatigué et affamé", dit Tortue. Aussi que pouvait faire Anansi à part le laisser entrer?



Anansi était trop égoïste pour partager ses belles et bonnes ignames avec quelqu'un. Aussi, il mit au point un vilain plan. Au moment où Tortue s'asseyait à la table et commençait à tendre le bras pour attraper quelques ignames, Anansi lui cria: "Tortue, tes mains sont toutes sales! Tu ne peux pas manger avec des mains toutes sales! Va les laver." Les mains de Tortue étaient vraiment sales. Aussi, il rampa doucement vers la rivière, lava ses mains et puis revint à table en rampant.



Mais pendant ce temps, Anansi avait commencé à avaler les ignames. Quand Tortue revint, il vit que les ignames n'étaient plus là. Tortue regarda Anansi. "Merci de m'avoir invité à diner. Si jamais tu viens près de chez moi, viens me voir et laisse-moi te rendre ce dîner", lui dit-il. Et Tortue commença à ramper doucement vers sa maison.



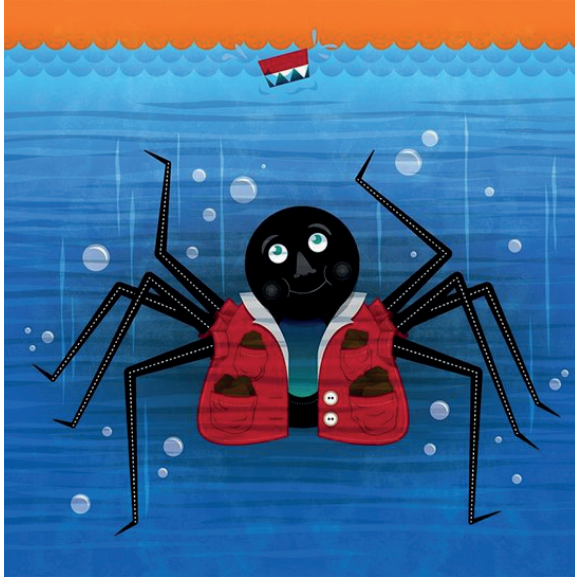
Après quelques temps, Anansi commença à penser de plus en plus au dîner gratuit promis par Tortue. Ainsi, un jour il se rendit chez Tortue. Anansi arriva à la maison de Tortue au moment du dîner alors que le soleil descendait sur la rivière. Tortue était allongé sur un rocher au soleil, se réchauffant comme le font les tortues. Quand Tortue vit Anansi, il dit: "Hey, Anansi, es-tu venu pour manger avec moi?" Et Anansi répondit: "Oui, ce serait très gentil, merci." Il avait de plus en plus faim.



Aussi, Tortue plongea au fond de la rivière pour mettre la table pour le diner et préparer tout ce qu'il fallait. Anansi attendit sur les rochers sur la berge. Bientôt, Tortue revint en nageant et dit: "Oh Anansi, c'est prêt maintenant, viens dîner avec moi." Et Tortue plongea à nouveau et commença à manger les feuilles vertes préparées pour le dîner.



Anansi essaya de plonger au fond de la rivière, mais c'était une araignée, pas une tortue, et elle ne put plonger aussi profondément. Elle remontait toujours à la surface. Elle essaya de sauter dans la rivière, elle essaya de plonger, mais rien n'y fit. Elle ne pouvait pas descendre manger ce dîner.



Enfin, Anansi eut une idée. Il mit beaucoup de pierres dans les poches de son manteau et fut ainsi assez lourd pour couler au fond de la rivière. Comme il était intelligent! Il vit la table de Tortue, pleine de feuilles vertes et juteuses et de beaucoup d'autres nourritures délicieuses. Anansi avait l'eau à la bouche.



Mais juste au moment où Anansi attrapait un peu de cette nourriture délicieuse, Tortue l'arrêta. "Anansi, tu ne vas quand même pas dîner en gardant ton manteau? Chez moi, on ne fait pas comme ça." Anansi, sans y penser, répondit: "Oh, bien sûr tu as raison, Tortue, c'est ce à quoi je pensais!" Elle enleva son manteau.



Mais sans les pierres dans ses poches pour le maintenir au fond, Anansi remonta aussitôt jusqu'à la surface de la rivière et se retrouva hors de l'eau. Anansi mit tristement sa tête dans l'eau et regarda Tortue manger toute la délicieuse nourriture.

Vous êtes libre de télécharger, de copier, de traduire ou d'adapter cette histoire et d'utiliser les illustrations à condition d'en attribuer la source de la manière suivante :

Anansi et Tortue

Auteur - Ghanaian folktale

Traduction - Boulanger Mirei et Translators without Borders
Illustration - Wiehan de Jager

Langue - Français

Niveau - Longs paragraphes

© African Storybook Initiative 2014

Creative Commons: Attribution 4.0

Source www.africanstorybook.org





Une petite graine: L'histoire de Mariama Sanya

Nicola Rijsdijk

Maya Marshak



Dans un village situé sur les flancs des
monts Mandara dans la région de l'Extrême-Nord
du Cameroun, une petite fille travaillait dans les
champs avec sa mère. Son nom était Mariama.



Mariama aimait beaucoup être dehors. Dans le potager de sa famille, elle faisait des trous dans le sol avec sa machette. Elle enfouissait des petites graines dans la terre chaude.



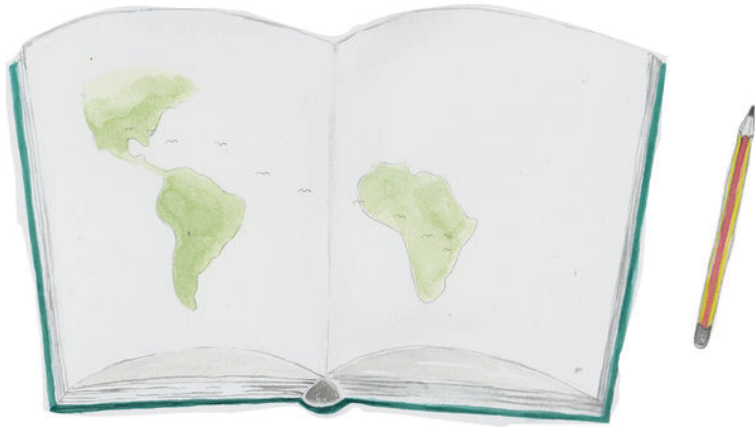


Son moment favori de la journée était juste après le coucher du soleil. Quand il faisait trop nuit pour voir les plantes, Mariama savait qu'il était l'heure de rentrer à la maison. Pour rentrer, elle devait traverser des rivières et suivre des sentiers étroits.

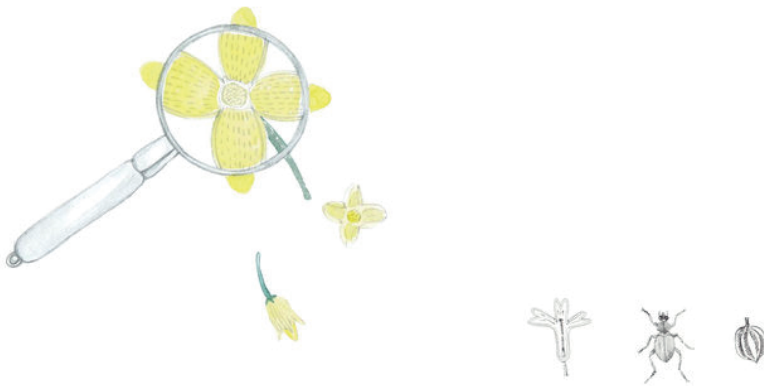


Mariama était une enfant intelligente et ne pouvait plus attendre pour aller à l'école. Mais, sa maman et son papa voulaient qu'elle reste à la maison pour les aider. Quand elle eut sept ans, son grand frère persuada ses parents de la laisser aller à l'école.





Elle aimait apprendre. Mariama apprenait de plus en plus avec chaque livre qu'elle lisait. Elle travaillait si bien à l'école qu'elle fut invitée à étudier aux Etats Unis d'Amérique. Mariama était enthousiaste. Elle voulait en savoir plus sur le monde.



A l'université américaine, Mariama apprit beaucoup de nouvelles choses. Elle étudia les plantes et la manière dont elles grandissent. Elle se rappela comment elle avait grandi, en jouant avec ses frères à l'ombre des arbres dans les magnifiques savanes Rhumsiki.





Plus elle apprenait, plus elle réalisait
qu'elle aimait les habitants du Cameroun.
Elle voulait qu'ils soient heureux et
libres. Plus elle apprenait, plus elle se
rappelait son foyer africain.



Quand elle eut terminé ses études,
elle retourna au Cameroun. Mais son
village avait changé. De larges fermes
s'étendaient à travers la campagne.
Les femmes n'avaient plus de bois
pour cuire les aliments. Les gens
étaient pauvres et les enfants avaient
toujours faim.





Mariama savait ce qu'il fallait faire.
Elle apprit aux femmes comment
planter le bois en utilisant des
graines. Les femmes vendirent les
arbres et utilisèrent l'argent pour faire
vivre leurs familles. Les femmes
étaient très heureuses. Mariama les
avait aidées à devenir travailleuses
et autonomes.



Avec le temps, les nouveaux arbres se transformèrent en forêts, et les rivières recommencèrent à couler. Le message de Mariama traversa toute l'Afrique. Aujourd'hui, des millions d'arbres ont grandi grâce aux graines de Mariama.





Mariama avait travaillé dur. Partout dans le monde, les gens s'en aperçurent et lui donnèrent un prix nommé: le Prix Nobel de la Paix. Elle fut la première femme africaine à le recevoir.



Mariama mourut en 2011 mais nous pensons à elle chaque fois que nous voyons un bel arbre.



Vous êtes libre de télécharger, de copier, de traduire ou d'adapter cette histoire et d'utiliser les illustrations à condition d'en attribuer la source de la manière suivante :

Une petite graine: L'histoire de Mariama Sanya

Auteur - Nicola Rijsdijk

Traduction - Boulanger Mirei et Translators without Borders

Illustration - Maya Marshak

Langue - Français

Niveau - Longs paragraphes

© Nicola Rijsdijk, Maya Marshak, Tarryn-Anne Anderson,
Bookdash.org and African Storybook Initiative 2015

Creative Commons: Attribution 4.0

Source www.africanstorybook.org

Original source www.bookdash.org

